



Archives de sciences sociales des religions

112 | octobre-décembre 2000

Âme et corps : conceptions de la personne

COALTER Milton J., MULDER John M., WEEKS Louis B., éd(s.), *The Organizational Revolution. Presbyterians and American Denominationalism*

Louisville (Kent.), Westminster/John Knox Press, 1992, 392 p. (bibliogr., tabl(x), index) (coll. « The Presbyterian Experience. The Twentieth-Century Experience »)

Patrick Harismendy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20268>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 76-77

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Patrick Harismendy, « COALTER Milton J., MULDER John M., WEEKS Louis B., éd(s.), *The Organizational Revolution. Presbyterians and American Denominationalism* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.9, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20268>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

*COALTER Milton J., MULDER John M.,
WEEKS Louis B., éd(s.), The
Organizational Revolution.
Presbyterians and American
Denominationalism*

Louisville (Kent.), Westminster/John Knox Press, 1992, 392 p. (bibliogr.,
tablx., index) (coll. « The Presbyterian Experience. The Twentieth-
Century Experience »)

Patrick Harismendy

RÉFÉRENCE

COALTER Milton J., MULDER John M., WEEKS Louis B., éd(s.), *The Organizational Revolution. Presbyterians and American Denominationalism*, Louisville (Kent.), Westminster/John Knox Press, 1992, 392 p. (bibliogr., tablx., index) (coll. « The Presbyterian Experience. The Twentieth-Century Experience »)

- 1 Cet ouvrage collectif réunissant douze contributions, et septième d'une bonne collection consacrée aux presbytériens américains, essaie d'apporter une réponse originale à la crise traversée par ce protestantisme majoritaire et « dénominationnel » au cours du XX^e siècle. Crise qui le conduisit à faire l'expérience, parfois amère, du pluralisme religieux. Or, selon les initiateurs de ce volume, les lectures habituelles des trois dépressions ou « désétablissements » des Églises que connurent les États-Unis de 1875 à nos jours, (travaux allant d'Arthur M. Schlesinger Sr. à William McKinney) décrivent sans doute bien la fin de la domination des anciennes Églises majoritaires, mais ne l'expliquent qu'imparfaitement. D'où l'idée apparemment un peu aride, mais extrêmement fructueuse

au bout du compte, de repartir des Églises-institutions elles-mêmes en les interrogeant, non pas à la lumière du registre canonique ordinaire, mais en les passant au crible de la sociologie des organisations – notamment industrielle et managériale – et en convoquant les méthodes d'Alfred Chandler, le fameux vulgarisateur de la « main visible » en économie. Mais à ceux qu'une indigestion de « marché du religieux » pourraient refouler, soulignons d'emblée que l'absence de comparatisme trans-dénominationnel évite justement de tomber dans ce piège. Il s'agit là d'une évaluation aussi impartiale qu'efficace, en termes historiques, des différentes politiques d'Églises, politiques assises sur les organisations qu'elles se sont données et qui, souvent, n'ont pas su changer au fil du temps.

- 2 Plusieurs dossiers traités sous des angles et des problématiques différents illustrent la richesse de la démarche : les relations de plus en plus conflictuelles entre les échelons d'Églises (paroisses [*presbyteries*], synodes et Assemblées générales) ; la rétraction de la *frontière* comme outil de développement indéfini ; les changements d'affectation des dépenses et des dons ; le cantonnement, trop longtemps dans des organisations périphériques, puis ramenées au centre par le contrôle masculin, des organisations féminines ; la place de ce que l'on pourrait appeler l'« action presbytérienne spécialisée » en regard des appareils d'Églises ; la submersion du théologique face aux exigences juridiques et politiques inhérentes à la routinisation de structures complexes. Quelques transversales méritent donc d'être mentionnées.
- 3 D'abord les aspects strictement organisationnels. L.B.W. s'attache à montrer le conflit croissant entre une architecture ecclésiale imperturbable depuis 1789 (date de la première Assemblée générale) et une administration ecclésiastique calquée, dès les années vingt, sur le modèle des grandes compagnies industrielles ou de services. Ainsi vit-on apparaître du côté des structures, « départements », « bureaux » ou « agences » ; du côté des hommes, « experts », « managers », « directeurs », employés à plein temps, parfois hostiles aux pasteurs et les contraignant, par motif de légitimité, à entrer eux aussi dans cette culture de la profitabilité ecclésiastique. Maximum dans les années soixante et soixante-dix (Richard M. Reifsnyder), cet effort de concentration s'assouplit néanmoins à la décennie suivante lorsque la décentralisation régionale devint nécessaire, autorisant de la sorte une réunion amiable des deux grandes Églises, « Presbyterian Church of the U.S. » (P.C.U.S.) et « Presbyterian Church of the U.S.A. » (P.C.U.S.A.). Or, on comprendrait mal le rapprochement de ces deux rivales, nées de la Guerre de Sécession, sans voir leurs différences initiales (Lewis L. Wilkins) ; d'un côté, au Sud, des paroisses très structurées, jouant du contrôle social dans un protestantisme clos et nettement raciste dans bien des cas ; de l'autre, une centralisation déjà avancée au sommet, mais s'expliquant par le besoin de repousser la frontière de l'Ouest en intégrant le plus possible de nouveaux américains. Mais la fin de la conquête et l'urbanisation n'ayant pas suscité l'apparition de nouvelles frontières recevables par des fidèles ancrés dans cette culture, la centralisation du Nord s'est mise au diapason des paroisses sudistes. En d'autres termes, le congrégationalisme est devenu considérable.
- 4 Et il se retrouve sur le plan économique. Puisque les courbes de fléchages des dons entre Assemblée générale (et sa très lourde administration) et les échelons inférieurs (synodes et paroisses) sont aujourd'hui très en faveur des seconds, contrairement au passé (Scott Brunger et Robin Klay). Du reste, et compte tenu des inégalités de volume, les budgets, autrefois publiés dans les comptes-rendus des Assemblées générales, le sont désormais régionalement, preuve que le pouvoir financier s'est déplacé. Deux explications à cela

sont proposées pour l'après 1945 (D. Scott Cormode) : l'inefficacité croissante des Assemblées à défendre la « dénomination » : les abyssales dépenses de fonctionnement qui en seraient l'origine. Ce qui confirme le transfert des identités de référence des « dénominations » aux paroisses. Enfin, sans s'appesantir sur le passage très webérien de la vocation au métier, la lecture croisée des dons féminins et masculins (Joan C. La Folette et Dale E. Soden) permet d'interroger une chronologie différenciée des capacités de mobilisation financière. Dans l'ensemble, et bien qu'elles aient été souvent perçues comme donnant à l'Eglise pour mieux y entrer, mais avec quel retard (1936 pour être « ancienne » et 1956 pour être « pasteure » dans la P.C.U.S., 1960 pour ces deux vocations dans la P.C.U.S.A.), les femmes ont fait preuve d'une générosité discontinue et s'amenuisant depuis la Grande Dépression. A l'inverse, la mobilisation masculine (visible dans des œuvres d'hommes) s'est développée au XX^e siècle, mais avec davantage de sensibilité à l'environnement, soit économique, soit moral. En d'autres termes, adaptée aux années d'« America first », cette action est aussi entrée en résonance avec la démobilisation des années 1960 et 1970. Et c'est, finalement comme conséquence logique de ces multiples « désétablissements » que, dans le concert œcuménique, les Églises presbytériennes ont voté en 1990, non pas la déconfessionnalisation de leurs œuvres d'action spécialisée, mais le retrait de leur étiquette « dénominationnelle » (Gary S. Eller). Ce qui conduit à un effondrement d'identité que seules et en dernière analyse, les institutions, pourtant critiquées et malmenées de toutes parts parviennent tant bien que mal à préserver (David B. McCarthy).

- 5 Le bilan est donc sans concession, aussi juste que sévère. Il est surtout porteur d'une méthode d'analyse à échelle variée tout à fait suggestive pour renouveler une histoire de l'Eglise un peu poussiéreuse parfois. On signalera enfin, pour la commodité d'une lecture, déjà agréable, un index nominatif et des contenus très bien faits.